

Prédication jeudi saint 2020 pasteure Céline Sauvage

Dynamique mulhousienne

Texte de référence : Jean 6, 47-58

Sœurs et frères,

Nous sommes en pleine distanciation sociale le jour où nous nous souvenons du geste éminemment physique de Jésus : il a donné sa vie, son corps pour nous et nous invite avec ce geste du pain et du vin à être relié à lui.

Or, depuis 4 semaines, nous vivons un éloignement physique : pour certains c'est agréable de ne plus être bousculés dans les supermarchés, dans la rue, de ne plus être stressés par la foule. Mais pour les familles des personnes exposées qui travaillent dans les hôpitaux, les magasins alimentaires, la logistique, à la distanciation sociale à l'extérieure de leur domicile s'ajoute celle à l'intérieur de leur foyer. De peur de transmettre le virus à leur proche, les corps s'éloignent, et cette semaine, j'ai entendu que cet éloignement se fait dans de nombreuses familles ou couples, ce qui occasionne une tension supplémentaire au confinement. Mais le confiné et celle ou celle qui va à l'extérieur accepte cette absence de contact physique car elle a un but supérieur : protéger la santé, la vie de l'autre. Qu'est-ce que 6 à 10 semaines sans tendresse, sans démonstration physique d'affection si c'est pour sauver la vie ? Oui ce peut être un sacrifice acceptable, nécessaire, mais le risque est de le relativiser, d'enfouir la souffrance en nous qu'il peut générer et finalement nuire à long terme à nos relations familiales ou conjugales.

Mais pourquoi je vous parle de cela en ce jour d'institution de la sainte cène ? Parce que pour ces fêtes de Pâques 2020, pas de sainte cène ce soir, ni vendredi, ni dimanche tous ensemble autour de la table de communion dans notre temple. En cette période nous sommes privés de deux sacrements gardés par nos réformateurs : le baptême et la sainte cène. Des familles attendent des jours meilleurs pour que leur enfant entre dans la grande famille des enfants de Dieu et nous attendons le déconfinement de tous pour nous retrouver de nouveau dans nos temples, à partager ensemble ce pain et ce vin signe physique qui nous est donné pour être nourri par notre Dieu.

Ce confinement nous laisse une grande liberté dans l'emploi du temps de nos journées, que l'on soit en télétravail, à l'école ou au repos, mais en même temps il

nous prive de nombreuses relations aux autres, il nous prive de l'aspect corporel de nos vies : nous ne marchons plus ou plus aussi loin qu'avant, nous passons du lit au canapé, nous ne voyons plus nos proches en maison de retraite, les grands parents sont séparés des enfants. Ce confinement ne cesse de nous demander de faire des deuils sans parler de ceux qui ont en plus à souffrir de la mort d'un proche et en église nous vous demandons aussi de faire le deuil d'une sainte cène sans vidéo mais en vrai. Ces deuils nous pouvons les accepter, leur trouver un sens car ils adviennent pour nous sauver, pour protéger la vie des uns et des autres. Mais il reste la souffrance, la douleur de ces séparations temporaires que l'écran ne peut tout à fait combler.

Cette douleur en ce jeudi saint, je voudrais vous inviter à la vivre dans l'attente, dans la veille, dans la vigilance. Depuis 2000 ans, nous sommes dans l'attente du retour du Christ, les premiers chrétiens ont du aussi faire le deuil d'un retour imminent, et pourtant 2000 ans plus tard, les disciples de Jésus ne sont plus limités aux rivages méditerranéens ou israéliens, les chrétiens sont disséminés à la surface de la terre, l'espérance de ce retour s'est propagée et nous vivons tous dans l'attente du retour du Christ. Alors pourquoi ne pas voir ce temps de confinement, de deuils en de nombreux domaines comme un temps d'épreuve, mais aussi un temps d'attente, de vigilance ? un temps où tous nos désirs immédiats ne seront pas comblés, celui de tendresse, celui d'une manducation physique du corps de Jésus mais où ils le seront bientôt, à une date aussi inconnue pour nous que pour le gouvernement probablement ? Comme aimait à le dire un collègue : le manque crée le désir. Ce manque de sainte cène en ce temps de pandémie nous permettra peut-être à certains de re-goûter la force de ce sacrement ? peut-être révélera t-il à d'autres à quel point il est important pour eux ? peut-être découvrirons nous grâce à lui d'autres manières d'être en relation avec Dieu corporellement sans ce rite.

Mais je ne voudrais pas vous laisser avec ce sentiment de deuil, de manque, d'attente seulement, car nous pouvons faire corps avec Jésus autrement que par la sainte cène.

Écoutons quelques versets de l'Évangile de Jean pour nous guider dans cette direction :

48Moi je suis le pain de vie.51Moi je suis le pain vivant descendu des cieux. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Le pain que je donnerai pour que le monde vive, c'est ma chair. »

53Jésus reprit : « Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. 54Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang possède la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. 55Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang est une vraie boisson. 56Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure uni à moi et moi à lui.

57Tout comme le Père qui m'a envoyé est vivant et comme je vis par lui, de même, celui qui me mange vivra par moi. »

En ce temps de confinement, je vous invite à aller au-delà de ce manque, de cette frustration, pour nous rappeler grâce à ce passage de l'évangile de Jean, que la chair et le sang partagé dans ce repas, c'est celui de Jésus, appelé aussi logos, Parole, dans le début de cet Evangile. La Parole est devenue un homme, mais cet homme est aussi la Parole.

Manger est un des actes les plus essentiels dans nos vies, les produits que nous mangeons ont tout un cheminement particulier dans notre corps, il faut des heures pour les digérer. Mais souvent, ce que nous écoutons, ce que nous comprenons a un cheminement bien plus court. Parfois cela reste ancré en nous, mais parfois les paroles passent comme le vent...et ne reviennent pas nous nourrir.

En ce jeudi saint, je vous invite donc, à la suite de Marion Muller Colard qui a écrit sur ce passage à : « goûter l'Evangile, le mâcher, le ruminer, l'absorber, l'assimiler » ; pour elle « c'est le faire descendre de la tête aux entrailles, c'est passer de la compréhension au tressaillement de nos tréfonds ». Et comme la musique, il y a besoin de répétitions pour que la Parole de Dieu fasse corps en nous.

Partager le pain et le vin en communauté témoigne de la dimension corporelle de notre foi, mais elle peut aussi se produire chez nous en ce moment : quand nous prions seul pour les autres, quand nous prions en même temps chaque soir à 18h, en communion de prière avec d'autres, quand nous lisons notre bible, quand nous écoutons tout le contenu spirituel apparu sur internet depuis le début de ce temps de confinement...il y a de multiples sources auxquelles puiser en ce temps, mais la plus simple, nous la possédons presque tous ou la trouvons facilement : c'est la bible, la Parole de Dieu, l'Evangile, cette bonne nouvelle. Cette Bonne Nouvelle, elle se trouve autant la mort et la résurrection de Jésus que dans toutes ces paroles et ces gestes qu'il nous a

laissé dans les évangiles. A l'époque où l'on voit fleurir nombre d'auteurs en développement personnel, de coach de vie, si nous regardons avec discernement, bien des principes partagés par ses personnes se trouvaient déjà dans les paroles de Jésus. Ses paroles partagent des vérités universelles qui prennent sens autant au temps de Jésus qu'à notre époque. Lire une fois l'évangile dans sa vie ou relire sans cesse les textes ne nous protège pas contre le risque de passer à côté de la Parole de Dieu. Par exemple, j'ai redécouvert la richesse des paraboles de Jésus en les racontant aux enfants grâce à la pédagogie Godly Play. Ce n'est pas un hasard si Jésus affirme : *Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point.* Qui n'a pas été étonné que son enfant lui demande de lire plus de 10 fois la même histoire ? et le pire c'est qu'ils y prennent beaucoup de plaisir ! En tant que lectrice de l'album d'enfant pour la 10^{ème} fois, mon intérêt s'émuait car je pensais avoir besoin de la nouveauté pour me stimuler, pourtant les enfants aiment la répétition, certes un peu moins après 6-7 ans. Mais qui d'entre nous n'a pas relu un roman plusieurs fois même s'il en connaissait l'histoire par cœur ? pourquoi ne ferions-nous pas de même pour les Evangiles en ce temps de confinement en attendant de pouvoir nous retrouver et vivre ensemble une sainte cène, ce partage du pain et du vin en souvenir de Jésus ?

Il n'y a pas besoin de 5 ans de théologie comme les pasteurs pour ruminer la Parole de Dieu...à bien y regarder, les versets qui me parlent le plus sont ceux qui m'ont été transmis par ma grand-mère, mes parents, des versets qui m'ont été répétés, des versets qui ont fait sens pour moi ou pour d'autres et qui ont résonné avec mes interrogations.

Le pain de vie qui nous est offert pour cette semaine sainte, c'est la Parole de Dieu appelée à faire corps avec nous, qu'elle soit facile ou compliquée à digérer. L'essentiel est que cette parole soit au cœur de notre vie quotidienne quel que soit la forme qu'elle prend.

Jésus le Christ se rend présent dans le symbole du pain et du vin. Derrière ce pain, il y a le grain de blé aussi évoqué dans l'Evangile de Jean : *si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit.* Annick de Souzenelle, orthodoxe, nous invite à voir dans le Fils, Jésus, celui qui est semé dans

la terre intérieure de chacun pour y mourir, et y germer aussi, comme ce grain de blé évoqué par Jésus lui-même. Communier au pain levé, comme le font les orthodoxes et les protestants est pour elle le signe que ce pain « ne fermente plus dans la violence des querelles, mais est levé par le Souffle de l'Esprit Saint et dans la réalité de la Résurrection ». Ce pain est aussi celui que nous retrouvons dans la prière du Notre Père, bien souvent nous pensons demander la nourriture pour chaque jour à travers cette parole : donne-nous notre pain quotidien, mais annick de Souzenelle le traduit autrement, en s'appuyant sur l'expression originelle de Jésus en hébreu, et que l'on retrouve dans le livre des proverbes. Ce pain est en fait « un pain qui nous construit intérieurement, un pain qui fonde la structure de notre être ». Et n'est-ce pas les commandements de Jésus qui fonde notre être, ces invitations à aimer, à pardonner ? n'est-ce pas les paroles de Jésus qui nous fonde ? sa mort et sa résurrection ? Nous avons besoin de le sentir en nous par le pain et le vin de la cène, mais en attendant pourquoi ne pas redécouvrir la Parole de Dieu comme ce pain qui fonde notre vie ? ces paroles que nous avons entendu dans la narration qui a précédé nous rappelle qu'au moment de donner ce dernier signe du pain et du vin, Jésus a eu des paroles bouleversantes pour les disciples qui cherchaient leur place, leur manière de servir ou encore face à celui qui va le trahir. Cette narration proche des récits des évangiles écrite par Anne de Vries nous montre bien que la Parole de Dieu n'est pas la description d'un monde idéale, Jésus n'était pas naïf, à la veille de mourir, il devait faire face à l'orgueil de ses disciples, à la trahison d'un proche et pourtant il a donné ce signe du pain et du vin.

Nous sommes tous créés à l'image de Dieu, capable de voir dans ce qui nous entoure, quel que soit la difficulté de la situation, comme Jésus, une espérance. Nous sommes tous capables de nourrir notre relation à Dieu en ce temps d'épreuves, capable d'être créatif pour nous relier les uns aux autres, que ce soit par la vidéo pour certains, ou le téléphone pour d'autres. C'est justement encore plus aujourd'hui la parole qui nous relie quand le geste n'est plus possible.

En ce temps de confinement, soyons porteurs les uns pour les autres d'une Parole de vie, même si c'est dur, même si l'irritabilité nous gagne, même si la frustration nous agace, car nous avons foi en la Vie plus forte que tout grâce à Celui que nous Suivons, Jésus le Christ. Amen.